Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 26

Rubrik: Lettre de Lausanne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

distingué premier violon de nos quatuors; Etelka Freund, pianiste d'une remarquable virtuosité et sœur de notre Robert Freund, lequel a superbement interprété à la première séance de musique de chambre la *Sonate pour clavecin* de Beethoven; enfin le baryton Fritz Feinhals à la voix puissante, ainsi que l'excellente violoniste Rosa Hochmann de Vienne. On y a exécuté comme nouveautés, et en manuscrits, une ouverture *Hamlet* de F. Woyrsch, œuvre pleine d'esprit, et la troisième *Symphonie en Ut majeur* de Hans Huber. Cette dernière, qui porte le titre de « Heldensymphonie », a son apogée, quant à la forme et au fond, dans les deux premiers mouvements dont le second est une grandiose ode funèbre. Ainsi que dans sa « Böcklin-Symphonie », Huber a formé l'une de ses parties de métamorphoses ou variations; il ne s'est pas inspiré cette fois des tableaux au coloris du maître de Florence, — mais des peintures de la Danse des morts, et s'est ainsi créé de nouveau l'occasion de faire entendre son orchestre dans toutes les combinaisons possibles de sonorités qu'il sait si richement nuancer. Le Final avec son Sanctus pour ténor solo, nous semble trop court comme exposition.

Le Dr F. Hegar ne s'était épargné aucune peine pour nous présenter le mieux possible l'œuvre de son ami, ce dont nous lui sommes reconnaissant. Parmi les autres numéros d'orchestre nous trouvons les noms de Beethoven, Glück, Haydn, Weber.

Le concert, donné au bénéfice de l'école de musique par la Chœur mixte « Zurich » est né sous l'étoile des modernes. L'on ne peut pas, il est vrai, ranger sous cette dénomination *Nenie*, d'une si belle sonorité, de H. Gœtz, les *Lieder pour chœurs* de Brahms et de Hegar, ainsi que les Lieder, avec piano, chantés par Mme C. Rüsche-Endorf du théâtre de Cologne; mais il reste assez de moderne avec les compositions de Wolf et de Strauss. Le merveilleusement délicat *Elfenlied* (du Sommernachtstraüm) pour chœur de femmes, le *Feuerreiter* pour chœur mixte, d'une plume géniale, tous deux de Hugo Wolf, un certain nombre de chants du même compositeur chantés avec une finesse intelligente par M. O. Noë, ténor de Leipzig, ces compositions nous ont prouvé une fois de plus avec quelle profondeur Wolf sait fouiller et rendre la pensée intime de ses poètes. Le baryton Sistermans de Wiesbaden nous a donné un *Hymne* et *Pilgers Morgenlied*, deux œuvres de Richard Strauss pour chant et orchestre, ainsi que quatre autres compositions de ce génial maître du lied moderne. Ce concert nous fournit encore l'occasion de faire ample connaissance avec un chœur de V. Andreae de Berne, *Charons Nachen* (J.-V. Widmann), composition habile, pleine de coloris et de profondeur; le compositeur apporta à la direction de son œuvre beaucoup d'habileté et de talent, tandis que le chef d'orchestre Suter conduisait son chœur et son orchestre d'une main ferme comme toujours.

Quelques jours après, et bien dans le même ordre d'idées que ce concert choral, avait lieu le Liederabend, intitulé *le Lied moderne* de Minna Weidele, l'alto apprécié de notre public. Au programme, les noms de Liszt, Reger, Wolf, Hausegger et R. Strauss, les uns pour la première fois, les autres avec des chants nouveaux, ont fourni à l'excellente cantatrice occasion de donner essor à sa fine intelligence musicale et à sa belle voix. L'auteur de ces lignes s'était chargé de la partie d'accompagnement, ainsi que de l'exécution de la *Waldstein-Sonate* de Beethoven.

Quant à d'autres concerts de solistes, nous n'avons à citer jusqu'à présent que celui, couronné d'un joli succès, du pianiste lausannois E. Blanchet avec le concours de Mlle Hindermann, alto de Bâle, et enfin le Liederabend de M. C.-R. Heusler qui nous donna l'occasion de réentendre le délicat pianiste Dalhousie Young, ainsi qu'une agréable cantatrice miss Rhoda von Glehn qui se firent applaudir. V. J.

LETTRE DE LAUSANNE

La saison musicale est à peine commencée et déjà un monceau de programmes s'entasse devant moi. A peine le pauvre chroniqueur dispose-t-il d'une soirée de loin en loin; il saute d'un récital-Scheler en une conférence-Humbert, si bien qu'il lui arrive de ne plus savoir au juste s'il entend déclamer ou chanter. Aux conférences-Humbert, il entend les deux, du reste : Mlle Troyon-Blaesi y a chanté du Rich. Strauss et Mlle Gœgens du Massenet.

Les concerts symphoniques ont plutôt mal débuté et rien ne fait espérer une amélioration sensible de ce côté!

Il y a là des vices fondamentaux qu'il faudrait commencer par extirper. Il faut démolir d'abord,

on verra après à reconstruire. Le vendredi 17 octobre l'orchestre de la ville de Lausanne nous a servi une *Pastorale* qui a laissé effarés même ses plus tenaces partisans. J'ai gémi sous le poids d'*Æolides* qui se fussent nommées plus justement *Aérolithes*, tant la légèreté leur faisait défaut. Six airs de ballet de Moskowsky furent moins maltraités. La soliste du concert, Mlle Leclerc, de l'Opéra comique, eût fait plaisir si elle avait été moins piteusement accompagnée. Franchement il valait la peine de se payer un pianiste accompagnateur capable plutôt que de mettre en fâcheuse posture un pauvre second violon qui n'en pouvait mais.

Deux sociétés de musique de chambre entreprennent de nous dresser au grand style. L'une est celle qui, l'hiver dernier déjà, venait de Genève nous donner des auditions très courues; la dernière venue se compose d'artistes lausannois: Mlle Marthe Langie, MM. M. et R. Frommelt, H. Gerber, Wessely et Giroud.

Au premier concert de la nouvelle association, donné le mardi 28 octobre à la Maison du peuple, la foule était accourue et ne fut point déçue. Le programme annonçait en effet le concours du célèbre quatuor vocal bâlois, dont le triomphe fut complet. Un quatuor pour cordes et flûte de Mozart permit d'apprécier un flûtiste de grand talent, M. Giroud, et le quintette d'Arensky, avec piano, mit surtout en relief la virtuosité de la pianiste, Mlle Langie. D'où il ne faut pas conclure que ses collaborateurs aient démérité; l'ensemble était bon et l'interprétation très fouillée trahissait un sérieux travail de préparation. Excellent début.

Les deux premières séances de la Société genevoise Marteau, Rehberg et Cie, ont retrouvé leurs fidèles de l'an dernier. Je n'ai entendu que la deuxième, donnée le lundi 3 novembre au Casino. M. Eug. Reymond y brilla comme premier violon, ce qui est justice; un artiste de cette valeur ne doit pas être systématiquement relégué au second plan. M. Marteau fait preuve d'un grand sens en remaniant selon les circonstances la distribution des pupitres. Le trio en *ut* mineur pour violon, alto et violoncelle est du Beethoven toute première manière, avec de beaux élans, surtout dans l'*adagio con expressione*. La *suite* de Huber pour piano et violoncelle a retrouvé à Lausanne son succès d'Aarau et de Genève et a valu une ovation méritée à MM. W. et A. Rehberg. Enfin le quatuor avec piano de Saint-Saëns, une pure merveille, a enlevé le public au delà du monde réel, un voyage que je referais très volontiers en compagnie de MM. Rehberg frères, Pahnke et Reymond.

M. Emile Blanchet a fait sa rentrée auprès du public lausannois par un Récital qui fut pour beaucoup, je crois, et pour moi en tout cas, une révélation. M. Blanchet est actuellement un virtuose parvenu à l'entière domination de la technique; il est à ce point où la perfection mécanique a cessé d'être un but pour passer au rang de moyen. Il l'a prouvé victorieusement dans le *prélude et fugue en ré majeur* de Bach-Busoni et dans les *variations* de Brahms sur un thème de Paganini, ainsi que dans plusieurs pièces de Liszt. J'aurai à reparler de lui dans une prochaine correspondance, car il annonce un concert avec orchestre dans lequel il exécutera les deux concertos de Liszt.

Pour clore la série, il me reste à vous entretenir du Récital de Chant donné par Mme Faliero Dalcroze. Salle comble à la Maison du peuple. Accompagnée par M. Jaques-Dalcroze, la cantatrice a pendant une heure et demie charmé l'auditoire, qui ne lui a pas ménagé les témoignages de son admiration. A peine remise d'une indisposition assez sérieuse, Mme Faliero-Dalcroze avait un peu trop présumé de ses forces et, malgré sa vaillance, a dû renoncer à chanter *Les nuages* de A. Georges, et *Avril* de Jaques-Dalcroze, qu'elle nous avait annoncé. Le regret que tous en ont ressenti fut la seule ombre au tableau en même temps que la meilleure preuve du plaisir que nous avons pris à entendre l'excellente artiste.

Edouard COMBE

LETTRE DE BERLIN

Berlin, le 7 novembre 1902.

La saison des concerts a commencé, cette fois, fin septembre et nous en avons déjà eu 110.

Malheureusement la qualité de ce qui était offert au public ne répondait pas à une aussi inquiétante quantité. La majorité des concertistes s'en tient toujours encore à la répétition de ce que nous connaissons depuis longtemps; et le nombre de ceux qui assiègent nos podiums de concerts, à seule fin d'obtenir des critiques utiles à leur avenir, ne fait toujours que croître.

Nos trois grandes entreprises de concerts en ont déjà donné chacune deux. La *Chapelle*